Pascal Rambeaud, *De La Rochelle vers l'Aunis.
L'histoire des réformés et de leurs Églises dans une
province française au XVI^e siècle*

Paris, Honoré Champion, 2003

Yves Krumenacker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4616>

DOI : 10.4000/rhr.4616

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 106-110

ISBN : 2200-92103-9

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Yves Krumenacker, « Pascal Rambeaud, *De La Rochelle vers l'Aunis. L'histoire des réformés et de leurs Églises dans une province française au XVI^e siècle* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 18 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.4616>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Pascal Rambeaud, *De La Rochelle vers l'Aunis. L'histoire des réformés et de leurs Églises dans une province française au XVI^e siècle*

Paris, Honoré Champion, 2003

Yves Krumenacker

RÉFÉRENCE

Pascal Rambeaud, *De La Rochelle vers l'Aunis. L'histoire des réformés et de leurs Églises dans une province française au XVI^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2003, 608 p. (La Vie des Huguenots, 34), 100 €. ISBN 2-7453-0910-5.

- 1 Cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat de l'Université de Bordeaux III, ne se veut pas une nouvelle histoire du protestantisme rochelais après celles d'E. Trocmé, J. Meyer et K. Robbins. Dans son introduction, Pascal Rambeaud fait le point sur l'historiographie et montre que ce qui manque, c'est l'étude de la ville en lien avec le contexte régional, c'est l'analyse des liens entre les églises réformées d'Aunis et du rôle de La Rochelle au sein de ces églises. Le but est d'aider ainsi à offrir une vision renouvelée des débuts de la Réforme en France.
- 2 L'auteur développe son propos en trois grandes parties. La première peut sembler classique, dans la ligne des grandes thèses d'histoire régionale, dans la mesure où elle porte sur la société. En fait, même si les analyses sociales sont quelquefois très approfondies, et d'autant plus que la bibliographie sur le sujet est rare, l'auteur ne perd jamais de vue son sujet. Il lui importe de vérifier la pertinence des déterminations socio-économiques souvent mises en avant pour expliquer l'apparition de la Réforme et de déterminer quels types de rapports se nouent entre La Rochelle et sa province. Celle-ci apparaît d'abord comme une province frontière pouvant assurer la défense de ses

côtes contre un certain nombre de privilèges, ainsi que comme l'arrière-pays d'une ville promue siège de gouvernement en 1373. Terre de vignes et de marais salants, mais aussi de blés et de pâtures, elle appartient en partie aux membres du corps de ville rochelais et aux marchands qui baillent leurs terres aux laboureurs ; l'important est le maintien des traditions médiévales de solidarité, ce qui fait que la paupérisation et l'exclusion sociale des ruraux n'apparaissent que tardivement, pas avant la deuxième moitié du XVI^e siècle. L'étude du commerce montre également le poids de la bourgeoisie rochelaise sur la province. Elle participe aux échanges internationaux, notamment avec l'Europe septentrionale ; mais, contre l'idée que les marchands se seraient tournés vers la Réforme pour préserver leurs intérêts économiques, P. R. rappelle que le Portugal est un débouché important et que la très lucrative pêche à Terre-Neuve est effectuée en grande partie par les Basques et les Bretons, populations catholiques. Les Bretons sont également nombreux à offrir leurs navires ou à s'engager sur des embarcations aunisiennes. Au terme de cette partie, fondée notamment sur un dépouillement considérable d'actes notariés, l'auteur peut prendre de manière convaincante ses distances envers une analyse des débuts de la Réforme insistant sur des tensions sociales (est surtout visée ici, comme dans les parties suivantes, l'interprétation « marxisante » d'Henry Heller) ou une diffusion en provenance de l'Europe du Nord.

- 3 Le paradoxe est d'ailleurs que l'Aunis, importante terre protestante à la fin des années 1560, n'a adhéré que tardivement à la Réforme. Le comprendre est l'objet de la deuxième grande partie du livre. Sans foyer humaniste, sans couvent très actif, sans collège, l'Aunis reste à l'écart des mouvements des années 1520-1530. Un premier tournant a lieu avec l'offensive sacramentaire de la fin des années 1530, peu réprimée par des autorités qui, fidèles au roi, condamnent cependant les provocations en 1552. C'est pourquoi Calvin ne s'intéresse pas à l'Aunis quand il décide d'envoyer des prédicateurs en France. L'analyse précise des événements, l'examen attentif du contexte social ou idéologique (à noter une étude intéressante sur la communauté marrane, qui reste catholique) emportent l'adhésion. On peut néanmoins s'interroger sur l'évangélisme que l'auteur prête aux élites aunisiennes (p. 196). Qu'il y ait parmi eux des fabristes, l'étude de quelques individus (p. 194-196) le montre bien ; mais ne s'agit-il pas d'exceptions, dans une province aussi peu ouverte à l'humanisme ? Un souci très matériel de ne pas mettre en péril les affaires ne peut-il pas expliquer cette modération qui permet la progression des idées réformées ?
- 4 En dépit des réticences de Calvin, c'est de Genève que la Réforme s'implante dans la province. Une église est « dressée » à La Rochelle en 1558 par le pasteur Richer, venu par hasard dans la ville et bientôt aidé par Faget. Les deux hommes obtiennent l'aval de Genève et sont rejoints par un troisième pasteur, Chauveton, en 1560. La nouvelle politique religieuse du roi permet à la majorité du corps de ville de se convertir dans les années 1561-1563 tout en voulant contrôler leur nouvelle église, en maintenant la coexistence avec les catholiques et en recherchant la neutralité pendant la première guerre de religion. L'auteur parle de récupération réformée d'un courant évangélique ; le rôle de Genève avec sa volonté de tout contrôler est bien mis en évidence mais, là encore, c'est l'évangélisme qui pose problème, car on voit mal ce qui explique son importance. Quoi qu'il en soit, à partir de 1563, des pasteurs genevois et rochelais se mettent à créer des églises dans des petites villes ou des bourgs où, pour diverses raisons (quelquefois le rôle des seigneurs), les populations sont prêtes à leur faire un accueil favorable. La seule exception est Surgères, où la Réforme naît à partir des

moines du prieuré Saint-Gilles ; significativement, le ministre de cette église, non formé à Genève, est déposé par le synode national de 1563.

- 5 La population réformée augmente rapidement à partir de 1563, au point de représenter environ deux tiers des Rochelais vers 1568. On trouve aussi des protestants dans de nombreux bourgs de l'Aunis littorale, même dépourvus d'église réformée, alors que l'Aunis forestière, plus difficile d'accès, moins peuplée, moins commerçante, reste catholique. Pour mieux connaître cette population, l'auteur se livre à une reconstitution des familles pour les années 1559-1567 en utilisant les registres paroissiaux réformés et les actes notariés ; ajouter les registres catholiques aurait été utile, car il est possible que des familles fréquentent les deux églises, comme cette femme qui, en 1594 dit qu'elle « a espouze a la papaute encore quelle estoie de leglize resformee » (p. 426) ; mais ils semblent avoir disparu. Sans surprise, on constate que les protestants rochelais sont le plus souvent marchands ou artisans et que ceux d'Aunis sont plutôt des laboureurs. Parrains et marraines sont souvent d'une catégorie sociale supérieure à celle de leurs filleuls. L'étude des prénoms révèle une rupture : les prénoms de saints deviennent marginaux, ceux tirés de l'Ancien Testament sont nombreux. On peut en revanche être plus réservé devant les résultats de l'analyse des prénoms des parrains, souvent néo-testamentaires, ce qui révélerait l'évangélisme de la génération précédente : faute de connaître les prénoms du début du siècle, il est difficile de savoir dans quelle mesure il y a vraiment une nouveauté.
- 6 La troisième grande partie étudie comment l'Aunis devient une terre huguenote. Le croisement entre registres paroissiaux et actes notariés, pour les années 1568-1577, permet de repérer plusieurs phénomènes. Tout d'abord, une forte augmentation du nombre de réformés à La Rochelle, où presque tout le monde se convertit, comme en Aunis. La décision du maire Pontard, en janvier 1568, de faire de sa ville une cité protestante a rallié les indécis, pendant que les guerres, en ravageant les campagnes, ont obligé chacun à choisir son camp ; bien des marchands, artisans et laboureurs d'Aunis fréquentant souvent La Rochelle ont compris quel choix confessionnel il fallait faire. C'est ainsi qu'on trouve à présent des réformés dans presque toute la province, et que les églises se multiplient dans les années 1570, surtout sur le littoral et le long des cours d'eau, sans doute fondées pendant les courtes périodes de paix. Elles semblent bien s'organiser, le colloque d'Aunis se réunissant régulièrement après 1571. Autre phénomène important, l'existence d'un refuge protestant à La Rochelle composé surtout de marchands et de nobles de tout l'Ouest, mais principalement de Poitou et de Saintonge : il se forme en 1568-1570, se renforce en 1572-1573 pour ensuite se pérenniser. Ces réfugiés à la foi profonde contribuent à assimiler la ville au peuple de Dieu en lutte contre les « Philistins », à renforcer le parti de la guerre, à galvaniser les réformés locaux et sans doute à convaincre les indécis. Bien que beaucoup s'intègrent en se mariant avec des Aunisiennes, ils sont peu à peu rejetés quand, à partir de 1573, certains Rochelais veulent accepter la paix.
- 7 C'est pourtant pendant cette période que La Rochelle devient la cité huguenote par excellence, surtout quand Coligny et Jeanne d'Albret transforment le collège en Académie, à l'instar de Genève, et choisissent la ville comme siège du synode national de 1571, qui adopte la *Confession de foi* des églises réformées de France. Pendant les guerres, de très nombreux pasteurs ont aussi trouvé refuge en ville. Certains vont rester en Aunis, s'alliant avec les familles les plus fortunées de la région, fournissant les

nouvelles églises en ministres, même s'ils ne sont pas assez nombreux : il y a, en 1577, 17 pasteurs pour 27 églises réformées.

- 8 À partir de cette date, la population protestante ne progresse plus. La Rochelle perd même peu à peu ses réfugiés, sauf pendant l'été 1585, où la ville sert une dernière fois de refuge. Il y a même une diminution du nombre des églises en Aunis, faute sans doute de pasteurs en nombre suffisant. Globalement, cependant, la région est en paix, ce qui devrait permettre aux églises de s'épanouir. La vie religieuse est aidée par le rayonnement de l'imprimerie rochelaise qui, quoique tard venue (le premier atelier ouvre en 1562), rivalise un temps avec Bordeaux et diffuse des livres conformes à l'orthodoxie genevoise. L'auteur envisage de décrire le culte mais, ne se fondant guère que sur des textes prescriptifs (Discipline ecclésiastique essentiellement), il ne peut rien dire des pratiques réelles.
- 9 En 1598 Henri IV signe l'édit de Nantes. Les églises d'Aunis ont cherché en vain à empêcher la tolérance dans la région, puis à obtenir une exception dans le rétablissement du culte catholique. Dans cette province devenue profondément protestante, l'édit marque en effet une victoire catholique. Aussi est-il mal accueilli et les commissaires du roi doivent-ils l'imposer. C'est alors le début d'un long déclin pour la Réforme en Aunis, accentué par les conséquences du siège de 1627-1628.
- 10 L'ouvrage comporte de très nombreuses annexes, donnant notamment le résultat des dépouillements les plus importants, des pièces justificatives, des cartes, des figures (déplorons simplement des graphiques peu lisibles). L'écriture est agréable, les coquilles sont rares (précisons néanmoins que *l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* de Jean de Léry, ne concerne nullement la Floride : p. 441). Les sources et la bibliographie sont données, ainsi qu'un index des noms de lieux et de personnes. Il s'agit bien d'un véritable ouvrage scientifique, ayant gardé tous les caractères formels de la thèse.
- 11 Sur le fond, son principal intérêt est sans doute l'utilisation constante des registres paroissiaux croisés avec les actes notariés. Ce travail énorme, minutieux et qu'on suppose fastidieux, permet de bien connaître les populations protestantes aunisiennes et pas seulement, comme jusqu'à présent, rochelaises. Cela permet de mieux comprendre l'implantation de la Réforme, de mieux apprécier l'importance des refuges et de mesurer l'influence de la ville sur l'arrière-pays. Pour l'auteur, c'est le coup de force du maire Pontard, représentant une minorité protestante, qui a transformé l'Aunis en terre huguenote ; il a en effet impulsé un mouvement qui s'accroît avec la légalisation par le roi des communautés protestantes, l'influence des notables de la ville puis les guerres qui obligent à choisir son camp. La démonstration est convaincante ; l'auteur montre bien le caractère improbable d'une pénétration des nouvelles idées religieuses par l'Atlantique, et relativise beaucoup les explications socio-économiques. Il reste qu'on comprend mal, en le lisant, comment l'évangélisme a pu pénétrer profondément en Aunis, ce qui est souvent affirmé plus que démontré. L'étude démographique approfondie permet de définir des critères pour mesurer l'enracinement du protestantisme : la prénomination, les comportements démographiques (respect ou non des temps clos pour les conceptions, choix des périodes et des jours pour les mariages). D'autres sources auraient sans doute permis d'aller plus loin. L'auteur note (p. 519) de nombreux gestes de rupture : rejet de l'intercession des saints, de la confession, vol du mobilier des églises, refus de donner les livres des comptes des fabriques, etc. Une analyse systématique de ces gestes aurait

sans doute permis d'affiner la chronologie de la rupture et d'en préciser le contenu : que rejettent exactement ceux qui se détachent du catholicisme ? Est-ce vraiment identique à l'orthodoxie genevoise ? Les inhumations, analysées brièvement p. 460, ne sont guère conformes à la discrétion requise par la Discipline. Les interventions des députés d'Aunis aux synodes nationaux (p. 461-469) témoignent d'une volonté d'autonomie par rapport à Genève. P. Rambeaud se plaint à juste titre de l'absence des délibérations du consistoire. La recherche patiente d'autres sources aurait peut-être pu permettre d'esquisser une anthropologie religieuse permettant de mieux comprendre le passage, lent et conflictuel, entre le refus de certains rites catholiques et l'adoption de la Réforme sous son mode genevois. Étant donné l'ampleur des sources dépouillées, on ne peut reprocher à l'auteur d'avoir négligé cela ; mais c'est une piste qu'il faudra absolument explorer pour aller plus loin dans notre connaissance des processus de réformation.

AUTEURS

YVES KRUMENACKER

Université Jean Moulin (Lyon 3)